

MIDILIBRE. Édition du jeudi 29 mai 2008

Hommage : Alès souffle les 75 bougies du trompettiste Maurice André

Cévenol de souche, élu "Trompette du XXe siècle", le musicien fête son anniversaire dans sa ville natale. En grandes pompes. Maurice André évoque ici ses cinquante ans de carrière

Comment ressentez-vous l'honneur que vous fait votre ville natale ?

Pour moi, c'est grandiose que de me retrouver dans les Cévennes, et plus particulièrement dans cette ville d'Alès qui m'a vu naître en 1933. Ici, dans cette région française typique, les montagnes me parlent. D'ailleurs, la France, c'est le seul pays au monde où tout est beau : les diverses régions ont chacune leur charme, la nourriture y est de grande qualité et les Français ont un bon esprit dans l'ensemble.

A 14 ans, vous appreniez le dur métier de la mine, avant de "monter" au conservatoire de Paris. Quel enseignement en retirez-vous ?

Autant la mine forgeait un savoir-faire exceptionnel, autant elle formait des gens vrais, des hommes de valeur. La mine, c'est le seul endroit où j'ai trouvé un immense respect mutuel entre tous ceux qui travaillaient ensemble.

Durant mes cinquante années de carrière comme trompettiste international, j'ai croisé beaucoup de gens des médias ou du show bizz, et j'ai souvent trouvé qu'ils manquaient de naturel.

Parmi les nombreuses joies que vous avez pu recueillir, quelles sont celles qui vous ont le plus marqué ?

Le plus bel honneur qui m'ait été fait, c'est celui de succéder à mon maître Raymond Sabarich, au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Je n'oublierai jamais qu'il fait partie, avec mon père et mon professeur alsésien Léon Barthélémy, des trois fusées porteuses qui m'ont hissé au sommet. Je n'ometts pas non plus la présence de Liliane, mon épouse, qui a su si bien gérer toute ma carrière et admirablement élever nos enfants qui sont devenus d'excellents musiciens.

Interprète hors normes, vous avez également perfectionné des instruments qui sont aujourd'hui joués dans le monde entier ?

Pour la firme Selmer, j'ai fait mettre au point la trompette en si bémol à trois puis quatre pistons afin d'améliorer sa tessiture. J'ai également été essayeur d'instruments dans la même firme pour garantir des trompettes et des bugles. Toutefois, j'ai été déçu, voilà une quinzaine d'années, par l'attitude de la firme espagnole Stomvi que j'avais contribué à lancer.

Quel enseignement retirez-vous de votre parcours artistique international ?

Un bonheur, celui d'enregistrer avec le grand chef allemand Herbert von Karajan... Mais aussi la création du concours international de trompette Maurice André, à Paris ; il aura été parmi mes plus grandes joies. Au départ, ce concours réunissait une trentaine de candidats européens. Actuellement, ils sont 120 à être sélectionnés et ils viennent du monde entier.

Jacques Chirac en avait été le créateur lorsqu'il était maire de Paris et je le lui ai dit récemment : « Votre enfant se porte bien ! »

Recueilli par Thierry MARTIN